

La Nuée

Du 5 au 8 Novembre

Durée 1h, Salle Oleg Efremov



Alors qu'elle sillonne la région du Midwest aux États-Unis, Nacera Belaza assiste à un rassemblement de membres des Premières Nations. Les participants à la célébration, issus de diverses communautés, forment un grand cercle pour y performer leurs danses sur un tempo percussif. La chorégraphe observe qu'au cercle se mêle le battement, deux figures qui semblaient pourtant s'opposer.

Avec *La Nuée*, dix interprètes font ainsi l'expérience de conjuguer à l'intérieur de leur corps l'élan centrifuge et la pulsation. Au gré de bruissements, de cris et de chants, leurs silhouettes sont habitées d'une image que leur danse transmet. Face à cette ronde, le public est invité à ne pas refuser l'impossible : percevoir de la clarté dans l'obscurité, un silence dans le vacarme.

Chorégraphie, conception, son et lumière
Nacera Belaza

Interprétation

Paulin Banc, Aurélie Berland, Bastien Gache, Magdalena Hylak, Loreta Juodkaite, Aimée Lagrange, Camille Marchand, Pierre Morillon, Alexandre Nodari, Eva Studzinski

Régie générale son et lumière

Christophe Renaud

Son

Marco Parenti



Production Association Jazz Ame - Compagnie Nacera Belaza

Coproduction Festival d'Automne 2024, MC93 -Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, Chaillot - Théâtre national de la Danse, Kunstenfestivaldesarts, ACCN / IA-CDCN dans le cadre de La Danse en grande forme : le CNDG - Angers, le CCN- Malandain Ballet Biarritz, La Manufacture CDCN Bordeaux - La Rochelle, le CCN de Caen en Normandie, Boom Structur, la Comédie de Clermont-Ferrand, le Centre chorégraphique national de Grenoble, la MC2: Maison de la Culture de Grenoble - Scène nationale, Le Phare - CCN du Havre Normandie, le CCN - Ballet national de Marseille, le CCN d'Orléans, Le Gymnase CDCN Roubaix Hauts-de-France, La Place de La Danse - CDCN Toulouse / Occitanie, La Briqueterie - CDCN du Val-de-Marne, Charleroi Danse, Maison de la danse - Lyon - Pôle Européen de Création, Villa Albertine - Ambassade de France aux États-Unis, Compagnie DCA / La Chaufferie.

Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels.

La MC93 - Maison de la culture de Seine-Saint-Denis, Chaillot - Théâtre national de la Danse et le Festival d'Automne à Paris présentent ce spectacle en coréalisation.

La *Compagnie Nacera Belaza* est soutenue par la DRAC Île-de-France - ministère de la Culture et de la Communication au titre de compagnie conventionnée et par la Région Île-de-France au titre de la permanence artistique et culturelle.

Dans le cadre du
Festival d'Automne
2024

chaillot
théâtre national
de la danse

Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels.

DANCE REFLECTIONS BY
VAN CLEEF & ARPELS

La MC93 - Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis est subventionnée par le Conseil Départemental de la Seine-Saint-Denis, la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France - ministère de la Culture, et la Ville de Bobigny. La MC93 est Pôle Européen de Production.

seine-saint-denis
LE DÉPARTEMENT

MINISTÈRE
DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité

Bobigny
GRAND PARIS

Partenaires médias

un événement
Télérama

TROISCOULEURS

MOUVEMENT



Le Parisien

arte



LES Inrockuptibles

2024 - 2025

La Nuée

Nacera Belaza

Danse - création à la MC93

MC93.COM 01 41 60 72 72

Entretien

En 2022, vous assistez à un rassemblement de communautés des Premières Nations au cours d'une résidence nomade aux États-Unis. Vous y partiez sans programme défini, sans autre but que de vous confronter au vide. Comment ce moteur-là vous a conduit vers le Minnesota et ce pow-wow, point de départ de votre création ?

Nacera Belaza : Avant de plonger dans le vide, deux pistes de recherche m'intéressaient. La première : me rapprocher des Natifs américains, aller dans les *pueblos* pour comprendre la place parfois sacrée qu'ils accordent à la danse. Le second axe était celui de la musique noire américaine de Détroit et Chicago, très présente dans mon travail. Mais ce qui m'a guidée, réellement, c'était de ne rien projeter : j'avais un point d'arrivée, une voiture et une ou deux nuits d'hôtel réservées à l'avance, rien de plus. Vivre au jour le jour, je n'arrive pas à le faire ici car nos vies sont programmées longtemps à l'avance. Ma manière de m'enrichir, c'est de continuellement créer du vide autour de moi, faire de la place pour que de nouvelles choses arrivent. Ça a été le cas aux États-Unis. J'ai été plongée dans l'immensité des paysages, la profondeur de l'obscurité dans la nuit. Quand on se met à l'écoute, on peut recevoir des choses surnaturelles, le temps et l'espace se dilatent, exactement comme ce qui peut se passer sur scène. La Villa Albertine n'attendait pas de « résultat » – c'était aussi une condition de cette résidence menée avec cette institution – mais je sentais bien qu'il y avait tout de même l'espérance que « quelque chose se passe ». Il me restait deux jours à Minneapolis avant de repartir à New York prendre mon avion du retour. Alors que j'avais été échaudée par des rendez-vous qui n'avaient pas eu lieu, des endroits fermés à cause de la pandémie, on m'a proposé, au tout dernier moment, d'assister à un *pow-wow*, et j'ai accepté.

Qu'avez-vous vécu lors de cet événement ?

Plusieurs communautés de Natifs américains se retrouvent dans la nature pour partager des moments de danse au sein d'un

gigantesque cercle. Le public, composé de ces familles, d'amis, de jeunes et de vieux, s'installe autour, puis chaque groupe y entre avec ses danses. Il y a celles qui soignent, celles qui sont des prières, celles des voiles... Il s'est passé facilement trois bonnes heures. Je me demande souvent ce qui fait qu'un spectacle peut durer ? Qu'est-ce donc qui fait que je peux continuer de regarder sans me lasser ? Dans ces danses traditionnelles, les publics ne projettent rien et parce qu'il n'y a pas d'attentes, la présence est pleine. Je commençais petit à petit à décortiquer ce que je voyais, me rendant compte que le cercle est comme une route qui ne peut pas se poursuivre : pour trouver l'infini, l'espace de la ligne se plie et donne un cercle. À l'intérieur duquel je vois passer des femmes avec des enfants dans les bras, des vieillards appuyés sur des cannes, des danseurs professionnels, d'autres non, mais tous, avec leurs spécificités, appartiennent à ce cercle dont le rythme commun est entretenu par les musiciens. Le cercle et le rythme : ça a été le début de ma recherche.

« Le cercle est une force centrifuge et le rythme appelle le sol et la verticalité. Tout le travail du danseur, c'est de pouvoir conjuguer ces deux choses. »

Vous avez déjà travaillé sur ces deux motifs dans vos précédentes créations. Comment *La Nuée* les réunit ?

Le rythme – dans *Le Cercle* ou *Sur le fil* – me mettait dans un état proche de la transe, tandis que le cercle – dans *L'Onde* par exemple – a plutôt tendance à créer un déploiement, une élévation. Je ne voyais donc pas comment conjuguer deux états si éloignés l'un de l'autre. Lors de ce *pow-wow*, j'ai compris : ils ont résolu cette équation, chacun a son rythme à l'intérieur du cercle, mais le cercle est formé par tous ces rythmes. En revenant en France, j'ai entamé une étude autour de cela. Mais si les participants du *pow-wow* avaient chacun leur propre danse dans le parcours du cercle, j'opère une autre fusion en plaçant le cercle et le rythme à l'intérieur même des corps.

Que se passe-t-il dans le corps quand ces deux forces cohabitent ?

Habituellement je suis interprète dans mes pièces et je peux dire exactement ce qui se passe dans mon corps. Pour celle-ci, je suis le plus souvent à l'extérieur mais je sais qu'il y a un tiraillement entre deux directions. C'est compliqué : le cercle est une force centrifuge et le rythme appelle le sol et la verticalité. Tout le travail du danseur, c'est de pouvoir conjuguer ces deux choses, mais je vois bien qu'un danseur va plus facilement vers le cercle et qu'on ne cherche pas non plus une superposition des deux forces. Il faut fabriquer de toutes pièces un nouveau mouvement. Aller vers ce qui n'existe pas encore, trouver une troisième voie, c'est le but de ma recherche.

« Pour cette pièce, l'idée qui a pris forme est celle de l'absence de mélodie : des rythmes, des pulsations qui se distordent, un travail de claps, d'applaudissements, qui ne sont pas toujours réguliers. »

La musique semble aussi contenir une double direction : la pulsation des percussions et l'élan de la voix. Avez-vous aussi collecté ces matières sonores aux États-Unis ?

Ce qui est drôle, c'est que j'ai écrit ma pièce *L'Onde* avec des musiques inspirées des *pow-wow*, mais celle-ci pas du tout ! On aimerait établir un lien logique, or ce ne sont pas ces musiques qui se sont imposées à moi. Pour cette pièce, l'idée qui a pris forme est celle de l'absence de mélodie : des rythmes, des pulsations qui se distordent, un travail de claps, d'applaudissements, qui ne sont pas toujours réguliers. Puis surgissent ces voix qui sont d'une double nature, à la fois chants et cris, et qui deviennent presque des battements d'ailes lorsqu'on les accélère. Je tourne autour de ces choses-là, y compris dans la lumière où les danseurs sont souvent décentrés, à l'orée et au bord.

Propos recueillis par Léa Poiré en mars 2024.

Nacera Belaza

Née en Algérie où elle revient chaque été, Nacera Belaza découvre avec la danse un nouveau langage qu'elle adopte et auquel elle se forme en autodidacte. Ses études de lettres modernes lui indiquent une voie possible d'émancipation, la danse devient alors pour elle une introspection. Elle fonde sa compagnie en 1989 et entame une recherche chorégraphique au long cours qui creuse en profondeur la répétition du geste, son dépouillement, l'étirement du temps, la confrontation avec le vide, l'absence et l'inconnu, tels autant de retours aux prémices de la danse. À la MC93, elle présente en 2019 cinq de ses pièces : *Le Cercle*, *La Nuit*, *La Traversée*, *Sur le fil* et le projet participatif *La Procession*. Sa création *L'Onde* est programmée en 2021, puis *L'envol* et *Les Sentinelles.2* la saison suivante.